

RÉFORMATION

préférer ce mot à celui de "réforme"
(les allemands disent "Reformation" et les anglais de même)

Les protestants ont été ainsi appelés suite à la protestation solennelle des princes acquis aux idées de Luther lors de la Diète de Spire (1529) où Charles Quint (1500-1558) avait voulu faire passer des mesures restrictives en matière religieuse. Les protestants français ont été appelés successivement : luthériens, vaudois, huguenots, puis protestants.



Les confessions de foi sont des cartes de visite que chaque Église rédige à une époque donnée de son histoire. Les deux principales sont la Confession d'Augsbourg (luthérienne, 1530) et la Confession de La Rochelle (calviniste, 1559).

LES PRÉRÉFORMATEURS

Pierre Valdo (1140-1217) John Wiclyf (1320-30 - 1344), Jan Hus (1370-1415),
Ils se caractérisent tous par la mise en valeur de l'Évangile, puis de la Bible entière, pour la vie du chrétien et de l'Église.

Pierre Valdo, marchand lyonnais prospère, vend ses biens, traduit quelque passages de l'Évangile selon Matthieu et commence une vie de prédicant itinérant. Il réunit une petite Église : les pauvres de Lyon*.

* François d'Assise incarne, lui aussi, vers la même époque, la soif d'une Église pauvre (1215).

On peut dater de 1399 la naissance d'une "église" se réclamant de l'action de Pierre Valdo. L'Église vaudoise est la tout première Église de la Réformation en France. Présents en Italie du Nord dès 1399, ils sont excommuniés au concile de Vérone (1184). Persécutés en Italie centrale (en 1488, puis 1655 : les Pâques vaudoises), ils s'installent dans les vallées alpines du Nord et jusqu'en France. (en 1655, dans le Queyras). Entre 1460 et 1560 mille quatre-cent familles émigrent dans le Lubéron. C'est une Église provinciale exilée qui se développe dans cette région du Sud-est de la France. Considérée comme hérétique et subversive, l'Église catholique obtient de François 1er qu'il intervienne. Suit une expédition punitive de l'armée qui fait 24 Oradour-sur-Glane : (massacre de Mérindol, 1545, trois cents morts en cinq jours, 670 hommes envoyés aux galères); l'Église vaudoise est éradiquée du sol français. C'est le premier signe d'une intention génocidaire à l'encontre des français protestants dont nous verrons le développement par la suite (massacre de Wassy en 1562; la Saint-Barthélémy, 1592; ,l 'Affaire Calas 1762-1765 ; la Révocation de l'Édit de Nantes, 1685). Il en reste quelque chose aujourd'hui encore dans notre société même si l'on se dit œcuménique ou agnostiques ou athées. Les Vaudois trouveront refuge dans les vallées italiennes du haut Adige : les Vallées vaudoises d'aujourd'hui où l'on parle français. L'Église vaudoise qui usait

déjà d'une direction synodale votera au synode de Chanforan (1532) son adhésion à Jean Calvin et à sa doctrine.

Wyclif est théologien, il embrasse un horizon plus large. À l'autorité des Écritures, il ajoute le sacerdoce universel et la cène sous les deux espèces, il prône une Église détachée des richesses. Dans l'immédiat, Wyclif jouit d'une audience professorale qui semble n'avoir pas dépassé les murs d'Oxford. Il n'est pas inquiété, mais sera condamné et excommunié par le concile de Constance (1415-1418).

Jan Hus fait sienne la pensée de Wyclif et s'en fait le propagandiste. À ses cours, il ajoute un ministère de prédicateur de l'Évangile dans la chapelle de l'Université de Prague (la chapelle de Bethléem). Après sa condamnation et son exécution, il aura une descendance spirituelle avec les frères moraves qui mettent en pratique la méditation et l'annonce de la Parole biblique, la cène sous les deux espèces (*utraque*) d'où leur nom d' "utraquistes" , la prédication laïque. Persécutés, au 18^{ème} siècle, ils trouveront refuge sur les terres de Nicolas de Zinzendorf qui était acquis à leur foi.

LA RÉFORMATION

Comme le mot l'indique, il ne s'agit pas d'une nouvelle religion, mais de la réformation de la religion chrétienne et qui reste chrétienne.

Luther* va reprendre et développer les lignes des préréformateurs, mais, en plus, il va expliciter la foi suite à la découverte de Romains 1, 16-17 (voir ci-après la justification - ou le salut - par la foi) vers 1516. En 1517, il placarde 95 thèses contre les Indulgences sur la porte de la chapelle universitaire de Wittemberg, suite à la propagande du moine Johann Tetzel (1465-1519) qui vendait des indulgences (valant diminution des peines du Purgatoire) afin de réunir les fonds nécessaires à l'édification de la Basilique Saint Pierre de Rome).

***Luther**, né à Eisleben, ville d'Allemagne de l'Est en 1483, n'est ni de famille noble, ni de famille d'agriculteurs, ni de commerçants, ni de militaires ou de fonctionnaires locaux, mais de main d'œuvre (père mineur ?), issu de milieu populaire. Il présente des dispositions intellectuelles qui lui permettent de suivre les écoles. Il est tourmenté par des questions existentielles et religieuses et on lui a présenté la vie de moine comme quelque chose de céleste. Il entre au couvent des Augustins d'Erfurt (Allemagne de l'Est) où il obtient vite la confiance de ses supérieurs, il est nommé professeur d'Écriture sainte (1513), car les augustins, fidèles à leur patron -Saint Augustin- cultivent la lecture de la Bible. Luther apprend le grec et l'hébreu pour pouvoir lire les textes dans les langues originales (la Renaissance vient de mettre à l'ordre du jour le retour aux sources grecques). Il a écrit un Commentaire des Psaumes, un Commentaire des Galates et il commence un Commentaire de Romains..

L'intermédiaire de l'Église (à savoir : sacerdoce hiérarchique, rituels, système pénitentiel, œuvres méritoires, croyances diverses, adhésion aux vérités dogmatiques de l'Église, recherche de preuves) **disparaît. Il est remplacé non par un autre intermédiaire, mais par la médiation de la foi : par le seule grâce, la seule foi, la seule Écriture** (seule la grâce donne la foi et l'Écriture; seule la foi reçoit la grâce et l'Écriture; seule l'Écriture explicite la grâce et la foi.

La Justification (ou le salut) par la foi :

Point de départ : Romains 1, 16-17: "Je n'ai pas honte de l'Évangile de Christ : c'est la puissance de Dieu pour la salut de tout homme qui croit, du Juif d'abord, mais aussi du non-Juif. En effet, c'est l'Évangile qui révèle la justice de Dieu par la foi et pour la foi comme cela est écrit : *Le juste vivra par la foi* " (citation d'Habakuk 2,4)

Ce que cela signifie pour Habakuk, homme du Premier Testament, prophète : avant la Loi, il y a la foi d'Abraham, l'Alliance. S'attacher par la foi à l'Alliance, c'est être réputé juste aux yeux du Seigneur.

Dans le langage de la Bible, "être rendu juste", "réputé juste", aux yeux du Seigneur, "déclaré juste" par lui, se voir personnellement imputer la Justice, est l'équivalent d' "être sauvé".

Ce que cela signifie pour Paul : bien que le commandement soit "Saint, juste et bon", (Rm 7,12) l'observance scrupuleuse de la Loi est une démarche humaine qui est toujours inaccomplie, de ce fait, nous ne nous rendons jamais justes devant le Seigneur. Or, ce que la Loi se montre incapable de donner (puisque c'est une justice que nous devons acquérir par nous-mêmes) nous est conféré d'un seul coup, sans condition, par la foi en l'Évangile, autrement dit : la foi en Jésus, Christ-Messie-Sauveur (termes équivalents).

Ce que cela signifie pour Luther : ce ne sont pas les rites, les rituels, les œuvres méritoires, les reliques qui nous sauvent (nous font acquérir la Justice, nous justifient devant le Seigneur), ce n'est pas la foi en l'Église, c'est la foi comme pleine confiance en Jésus seul* qui se rend présent au milieu de nous par son Évangile implanté dans le Premier Testament. Jésus à qui nous pouvons accéder directement par son message qui se trouve à notre portée en permanence (Luther parle des : "Paroles qui apportent Jésus" et Calvin du témoignage intérieur -secret- du Saint Esprit).

Ce que cela signifie pour nous : *Actualisation proposée* : La justification **par la foi en Jésus** notre Sauveur et notre Seigneur concerne le **don** gratuit (sans condition, sans raison) **d'un sens à notre existence** (qui, par elle-même, est et reste contingente et finie) ainsi que **d'une raison d'être à notre vie** (être témoin auprès des autres).

Celui (Jésus, Évangile) qui nous confère ces réalités premières et dernières doit être lui-même avant tout ce qui est premier et après tout ce qui est dernier.

Ainsi commence, pour nous, avec nous et avec les autres, une nouvelle existence : **l'existence-au-centre** (non "centrée sur"), actualité réalisée par la rencontre du passé et de l'avenir. Dans la confiance en Jésus, en Christ, se trouve l'actualité où se rejoignent l'Alpha et l'Ômega, où se rencontrent notre pardon (notre commencement, notre libération) et notre liberté (notre fin laquelle est accomplissement de l'amour). Libres parce que pardonnés, non l'inverse comme peuvent le penser les libertaires ou les libertins (2 Co 3,17), libres pour l'amour -au-delà de la compassion-. Cela se produit une fois pour toute pour chacun de nous et pourtant ce n'est jamais un acquis, cela se maintient toujours dans l'actualité par la foi, par le moyen d'une action de la Parole scripturaire biblique, chaque fois que nous recevons avec le Saint Esprit la Bonne Nouvelle de l'Évangile, annoncée et écoutée, inscrite en nous, en notre être, en notre mémoire cérébrale, physique, existentielle.

Cette justification se démarque de l'autojustification ("J'ai ma conscience pour moi", "Je suis l'élu") et de la culpabilisation ("Je ne suis rien, bon à rien", "On est dans la merde", "Tout se vaut et rien ne vaut rien").

Dans le langage biblique, la justice s'oppose à une autre catégorie biblique essentielle : le péché. Ainsi, lorsque je dis ou pense : "Je peux me justifier moi-même, justifier mon existence"*** je suis non seulement dans l'erreur, mais dans le péché, car *je sais* que je mens, que je me mens, que je suis dans le mensonge, que je finis par croire que c'est vrai.

De là la sévérité contre le mensonge, l'à peu près, les faux-semblants, dans les civilisations post-protestantes. Civilisations qui se sont fondées sur le probité, la sincérité, le crédit, la solvabilité, la parole donnée (toutes choses que nous retrouvons chez Kant et dans le kantisme), avec aussi, dans certains cas, un sentiment de supériorité (Apartheid), toutes indications jointes à une énergie pour la protestation de l'Évangile et pour la justice. Le défi des Églises dont la prédication se fonde sur la Paroles des Écritures bibliques, reflet d'une époque pré-scientifique, est le parler néanmoins vrai dans la société scientifique actuelle.

Au contraire, lorsque je dis ou pense : "Je ne peux pas me justifier ni justifier mon existence, elle reste et restera suspendue dans le vide" (contingente), je suis dans le vrai. Non pas dans la vérité stoïcienne***, mais, par la grâce inexplicable de la Parole ("Le juste vivra par la foi"), par la confiance mise en Jésus.

Cependant, dans la confiance mise en Jésus, dans la foi évangélique, le péché n'est plus premier, héréditaire, il n'est jamais reporté sur une extériorisation de nous (la faute de la société selon Jean-Jacques Rousseau, 1712-1778), il n'est désormais perçu par nous qu'à partir du pardon, comme effacé, porté pour nous sur la Croix par Jésus et non dans sa terrible ténacité.

a) la foi est ici conçue comme la relation vivante de confiance en Jésus seul* confessé comme le Messie du Seigneur, le Sauveur, le libérateur; toujours présent par sa bonne nouvelle (son Évangile) -donc rien d'abstrait- à partir de ses paroles implantées dans le Premier Testament dont Jésus se présente comme l'accomplissement.

Cette foi (1 Co 12,3) nous conduit à la conception spécifique du Seigneur de Ex 3, 6 et 14 et de De 6, 4, Dieu vivant d'Abraham, Isaac et Jacob, Dieu saint qui n'est pas sacré, pas divin, Dieu "Père" de Jésus. La foi, ainsi dite, est opérée par l'Écriture ou la Parole non par le texte biblique devenu, à son tour, un intermédiaire. **Luther parlait, des "paroles qui apportent Christ", Calvin parlera du témoignage intérieur (secret) du Saint Esprit** (qui explicite l'action -secrète- du Saint Esprit et accentue la "présence" concrète du Christ Jésus de Nazareth) **chez Calvin, le Saint Esprit prend l'être humain tout entier : inconscient et conscient**, il n'est saisissable qu' *a posteriori* , dans ses effets.

b) en même temps, la foi est

§ une vision, une intuition, des choses ; un *devenir* eschatologique et non une nature substantielle venue du passé. De là, une autre manière d'existence dans le monde, aussi longtemps que durent notre non-sens et notre corruptibilité, celle de ceux qui sont en même temps pécheur et juste : pécheur lorsque je dis que je suis juste et juste quand je dis que je suis pécheur). Les théologiens calvinistes préféreront l'expression de "pécheur pardonné" : toujours pécheur et toujours pardonné. Que la bonne conscience ne s'installe pas, que nul ne s'enorgueillisse (1 Co 1, 29), ne s'imagine être arrivé. De ces deux pôles tenu ensemble naît l'intensité de notre existence (pensé, paroles, actes). La *vie* du pécheur-juste ou pécheur pardonné, faite de joies et de peines, de problèmes ou de drames, d'erreurs et de fautes, de maladies et d'avaries., est soutenue par son *existence* nouvelle qui a une origine et une fin, partant et repartant du pardon pour aller toujours de nouveau vers la liberté.

Le péché originel héréditaire d'Augustin est remis en question chez les protestants aujourd'hui. Les idées bibliques d'un "péché du monde" (Jean 1, 29) ou du "mystère d'iniquité" -ou d'impiété- (2 Thes 17) chez Paul, ont la préférence, Nous constatons que la Bible ne nous parle pas de l'origine du mal, que celui-ci est toujours là avant nous, que le vouloir être comme des dieux, ne rien devoir qu'à nous-mêmes, subsistent malgré les changements de civilisation.

§ une façon d'agir dans, sur et pour la société (le témoignage voulu ou non voulu : "Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux", Mt 26,39), non comme des acteurs , nécessaires, mais comme des "serviteurs inutiles" (Mc 7,10) ce qui opère, dans le monde, non des miracles, mais des transformations spécifiques, à nulles autres pareilles, car nous savons que pour cela il a fallu que quelqu'un paye, meure, donne sa vie et que ce quelqu'un soit dans la relation la plus intime avec Celui qu'il appelle le Père.

Existence dans le monde et transformation de la société sont vécues par les individus et par la communauté de l'Église.

Dans la conception traditionnelle du christianisme, le salut est une continuation de l'histoire sainte ; succession apostolique, incarnation ininterrompue de l'eucharistie, vœux perpétuels etc.. Avec les réformateurs, cette vue est entièrement renouvelée, On a désormais le schéma du salut que l'on peut tirer de Luther : *justification* [le sens de l'existence] -*sanctification* [l'éthique biblique-évangélique différente d'un moralisme, d'un puritanisme] -*vocation* (*Berufung*) -*profession* (*Beruf*),

ou de Calvin : *élection* [sentiment d'être personnellement mis à part pour un but] -*charisme* [don humain reçu gracieusement] - *vocation* -*entreprise* - *succès* [qui est le *signe* de l'élection]****,

d'où la conception, plus marquée chez Calvin que chez Luther, de "l'éthique dans le monde" (ce qui veut dire que l'existence chrétienne ne se réalise pas hors du monde, dans des retraites et des couvents, mais dans la vie courante des humains en société ***** , ce qui pourra dévier vers le puritanisme).

* Autres approches de la foi : *fanatisme* : la foi en une idéologie (religieuse ou non) imposée par un pouvoir agissant avec la terreur ; *crédulité* : attente du miraculeux, adhésion à des croyances ; *conviction(s)* : être convaincu par un discours, l'*orthodoxie* est une croyance en des dogmes, des articles de foi, des rituels et des croyances, en une Institution faite de rites, de règlements, de coutumes, en une Sagesse La foi, comme mise de son entière confiance en Jésus présent ici et aujourd'hui par son Évangile enraciné dans le Premier Testament s'oppose aux œuvres : les rites et rituels, les œuvres méritoires, mais non aux "œuvres de la foi", celles qui découlent de la foi (ce qui a provoqué au temps de la Réformation, une polémique luthéro-catholique autour de l'Épître de Jacques).

** Cette thématique a été retrouvée par les philosophes existentialistes (chrétiens ou athées) à la suite du pasteur-théologien-philosophe Sören Kierkegaard (1813-1855). Ces penseurs soulignent la contingence et la finitude de l'existence humaine et la désespérance qui s'en suit. Martin Heidegger pense (sans parvenir à le prouver d'une façon évidente) que l'on peut racheter le temps et restaurer notre authenticité (intégrité). Jean-Paul Sartre exprime cette situation humaine universelle avec cette parole paradoxale bien connue : "Nous sommes condamnés à la liberté" et encore : "Il n'y a que des lâches ou des salauds". Dans notre vie courante , voir la passion d'avoir raison, la soif de justification qui pousse les gens à raconter leur histoire, à chercher des excuses, la passion procédurière, la recherche des distinctions, des honneurs, tout le travail -vain- des philosophes existentialistes athées (la déréliction chez Martin Heidegger, 1889-1976),

*** Les philosophes stoïciens (de "*stoa*": portique) appelés ainsi parce qu'à Athènes, à l'origine, ils enseignaient sous un portique, se sont développés du 3ème siècle avant Jésus Christ au 2ème siècle après. Ils préconisaient les attitudes à prendre devant la destinée, elle-même inévitable.

**** Chez les calvinistes : *élection* - *entreprise* - *succès*. C'est l'élan d'où est sorti le monde moderne. La base des études de Max Weber sur protestantisme et capitalisme.

***** Au 19ème siècle, Thérèse de Lisieux (1873-1897) retrouvera cette conception qui relativise la vocation religieuse. Cela lui vaudra d'être déclarée "Docteur de l'Église". Or nous savons qu'il s'agit d'une conception calvinienne remontant au début du 16ème siècle.

L'Autorité des Écritures*

Au lieu du magistère de l'Église, cette conception implique à court terme **la redécouverte du Dieu de la Bible**, celui d'Israël, celui des Juifs.

- ni le "Dieu" fourre-tout du christianisme hellénisé (déjà chez Luc, chez Paul, chez Jean), ni le Dieu des philosophes (comme le qualifie Blaise Pascal), mais le Seigneur UN dont on ne prononce pas le nom (De 6,4) (même si on pense pouvoir le faire) ;

- non l'Être, mais celui qui dit à Moïse "Je suis qui je serai" (Ex 3,14); le Dieu de l'Alliance : "Dieu vivant, Dieu d'Abraham, Isaac et Jacob" (comme le rappelait Blaise Pascal) ;

- le Dieu qui n'est pas sacré, mais justice et miséricorde, jamais justice sans miséricorde, jamais miséricorde sans justice ;

- non, d'abord, le "Tout puissant "El Chaddaï, expression apocalyptique typique d'une situation de persécution, reprise comme "*theos pantocrator*" de la pensée théologique orientale ;

- mais aussi El Sabaoth, "Dieu des armées" (sous-entendu : armées des cieux, c'est à dire "Dieu de l'univers", "du cosmos")

- et surtout, le Père, Père qui es aux cieux, de Jésus ;

- ou encore le "Tout-Autre" de Karl Barth.

Actualisation : le Seigneur vivant qui n'est ni divin ni sacré ni l'Absolu.

* La fermeture du canon (tant du côté juif que chrétien) est un fait au seizième siècle. Les protestants reprennent le canon juif pour le Premier Testament alors que les catholiques y ajoutent les deutérocanoniques (qui prennent la même valeur que les livres canoniques dans la pratique). Le canon du Nouveau Testament est le même chez les catholiques et chez les protestants. Cette fermeture signifie qu'il n'y a plus de nouvelle inspiration de nouvelle révélation (contrairement aux Mormons qui donnent valeur d'inspiration au Livre de Mormon). On parlera alors d' "assistance du Saint Esprit" donnée à l'Église (non aux chrétiens individuels) ou d'éclairage, d'illumination (le "témoignage [ou le secours] intérieur du Saint Esprit "-Calvin-) qui est donné à toute personne qui se met à l'écoute du texte inspiré de la Parole. .

** L'Autorité des Écritures est interprétée de plusieurs manières : 1) la Bible prise à la lettre ou 2) la Bible objet d'exégèse ou encore, 3) la Bible comme Parole, comme parole inspirée qui nous inspire. Luther voulait que l'on interprète la Bible à la mesure de la justification par la foi (ce que l'on appelle un "canon dans le canon"). Il préconisait une théologie de la Croix (ne pas confondre avec une adoration du crucifix) contre la théologie de la Gloire (Thèses de Heidelberg, 1518). En situation : l'Écriture interprétée par l' "homme des religions"; par "l'homme moderne", par l'homme de la société post-moderne, interprétée dans une société multiculturelle. Une Autorité qui s'adresse autant au cœur qu'à l'intelligence.

Noter que la Réformation correspond à l'époque de l'invention de l'imprimerie et du retour aux sources gréco-latines -Calvin publie un commentaire du *De Clementia* de Sénèque-, philosophe stoïcien)

Le concile de Trente (1545-1547)

Il se veut la réponse catholique à la Réformation, il est l'origine d'une culture de la "contre-réforme" qui consiste à prendre le contrepied de la culture protestante naissante (en particulier dans les surcharges de décorations extérieures et intérieures des églises), il est aussi le point de départ d'un certain nombre de réformes catholiques mineures.

Dans l'ensemble, le concile n'a pas compris la pensée de Luther, 'il a combattu une Réformation déformée. L'un des points d'achoppement principaux est l'affirmation que la Justice qui nous est conférée par et dans la foi nous reste extérieure ("forensique"), affirmation par laquelle Luther (et plus encore son ami Melancthon) exprime l'idée que même lorsque nous participons -par la foi- à la Justice, celle-ci ne nous appartient jamais, ne s'infuse pas en nous (en langage scolastique : ne devient pas un *habitus*).

Certains théologiens catholiques, aujourd'hui, reconnaissent la vérité théologique et religieuse de cette affirmation (Karl Rahner et Herbert Vorgrimmler, *Petit Dictionnaire de théologie catholique*, article Justification forensique, édition Livre de Vie n° 99, p. 249).

Le **posttridentinisme** : le pape Grégoire 13 (1502-1585, qui prendra les Décrets d'application du Concile de Trente, est au départ d'une doctrine et d'un esprit, non seulement contre-réformateurs, mais anti-protestants, le posttridentinisme qui règnera jusqu'au concile de Vatican 2 (1962-1965) et a laissé des traces jusqu'à aujourd'hui.

Les Églises issues de la Réformation

En 1577 (*Formule de Concorde* qui exprime l'accord des divers mouvements issus de l'action de Luther) naît **l'Église luthérienne**. Elle va s'étendre à l'ensemble de l'Allemagne (excepté certaines régions, tel le Palatinat, qui adopteront le calvinisme), les Pays scandinaves et divers autres pays proches de l'Allemagne (c'est comme cela que le Pays de Montbéliard, possession du roi de Prusse, sera protestant).

Églises calvinistes : Au 16^{ème} siècle, on estime que la France était pour près de la moitié de sa population acquise à la Réformation. On parle d'églises réformées parce le protestantisme calviniste a préféré prendre ce nom moins personnalisé. Ces églises, qui avaient vocation à se développer en France (le premier synode national réformé français a eu lieu à Paris en 1559) ont connu un arrêt et une déperdition du fait des interdits, puis de la persécution. C'est en Angleterre, puis en Amérique, que ces églises se sont développées jusqu'à former une civilisation. Edouard 6, fils de Henri 8 et de Jeanne Seymour, dans son court règne (il a régné de dix ans à seize ans, 1547-1553) a fait choix de la théologie de Calvin pour l'Église d'Angleterre (ce qui est toujours le cas aujourd'hui comme ne le laisseraient pas penser les fastes traditionnels extérieurs dont la haute Église anglicane et la couronne anglaise s'entourent). À la même époque, John Knox (1514-1572) répandait cette théologie en Écosse. En 1620, la *May Flower* emportait vers l'Amérique les dissidents puritains de l'Église d'Angleterre qui sont au départ du protestantisme américain et de la civilisation qui en a découlé (le monde moderne qui passera ensuite en Europe).

PS : le mois prochain, nous étudierons plus spécialement la façon dont l'Église a été conçue et est vécue par les Églises issues de la Réformation.

Jacques Gruber

Reforme

RÉFORME

Préformateurs

pas une nouvelle religion, mais
une réformation de l'ancienne

Pierre Vales: Les Œuvres de Lyon
John Wyclif: une Eglise pauvre
Le sacraire du universel
les Eglise sous les 2 espèces
Jean Hus: taboules et reliques
les Vaudois: massacres du Luberon

Luther

- 1516 Tetzel: indulgences St Pierre de Rome
- 1517 affichage des 95 thèses (contre les indulgences et +)
- 1520 Worms: Wartbourg; traduction de la Bible
- 1530 Confession d'Augsbourg (Melancthon)
- 1516-1517: Rm. 1, 16-17
- 1520: Appel au peuple (Sci) Reforme de l'Eglise Liberte de chretien

LA FOI

accès direct à Jésus par la foi et, par lui, au Seigneur d'Israël
sur la base d'une écoute de l'Evangile et, par là, du 1^{er} Testament
(autorité des Ecritures)

Rajet de l'Eglise comme intermédiaire
des oeuvres: rites, rituels, oeuvres méritoires, reliques, reçlements

Justification par la foi, sanctification,
vocation-profession, oeuvres découlant de la foi

justification pour Habakuk
pour Paul
pour Luther

chez Calvin: élection, sanctification,
charisme, vocation, oeuvres de la foi
(justification) 1559 1^{er} synode réformé à Paris (éthique dans le monde)

pour les calvinistes: élection (elitisme) 1559 1^{er} synode réformé à Paris
entreprise-succès (signe de l'élection) 1559 1^{er} synode réformé à Paris Angleterre, Etab- Unis, modernité

pour nous: actualisation

par l'Evangile qui est présence de Jésus, entrée notre existence
témoignage intérieur de l'Esprit dans l'Alliance élimination de la finitude
reçoit son origine (le pardon) par le baptême et sa fin (la liberté) le pardon avant la liberté
notre vie sa raison d'être: témoins, Toujours perliousse
à titre de don (grâce) jamais sous forme
d'aquis définitifs

ACTION

nous ne nous sommes pas fait
que des amis

obstacles et échecs

1520 controverse sur le libre arbitre avec Erasme
rupture avec les humanistes

Calvin était un huma-
niste (un catholique germanisant
du De Clementia de Benigne)

1856-1939 Sigmund Freud donnera raison à Luther sur ce sujet

1524-1526 répression des révoltes paysannes

1530 MASSACRE
des Vaudois et du
Luthéron François

1520-1564 : Institution chrétienne de Calvin : la double prédestination

lecture littéraliste du salut et de la réprobation

Sebastien Castellion : les bœufs avaient mes
nermettaient plus de petits de monde

1534 Affaire des Placards (Louvre, Paris)

Ignace de Loyola reçoit sa mission de
créer un ordre de lutte contre la Réformation
dans l'Eglise de Montmartre à Paris (les Jésuites)

Jésuite soldat du
catholicisme, fondateur
de l'ordre spirituel de
la gloire de Dieu

Calvin: A Dieu seule la gloire. Ignace de Loyola: Pour la plus
grande gloire
de Dieu

1535 répression de la République anabaptiste de Munster

une démocratie populaire
seculaire

1545 et années suivantes: concile contre-réformateur de Trente

1572-1585 règne du pape Grégoire 13 qui rédige les décrets de
mise en oeuvre du concile de Trente → le tridentinisme

1553 affaire Michel Servet brûlé dans la Genève de
Calvin

antitrinitarisme mouvement espiéglotté qui Champul
Sebastien Castellion: tuu un homme est mettre un homme à mort

dernières années de Luther. ses pamphlets antisémites
leurs effets?

rôle de l'Angleterre dans la diffusion du calvinisme

le protestantisme appréhende par la population
comme facteur de promotion sociale (de Thomas Cromwell
seul Henri 8)

Edouard 6 (1537-1553) choisit le calvinisme pour
l'Eglise d'Angleterre, les Pères Pèlerins de
la May-Flower (1620) le transporteront
en Amérique du Nord

confirmé par Elizabeth 1^{re}

1560 REPRESSION sanglante des protestants
de la Conjuraison d'Amboise
François 2

1562 MASSACRE de Wassy par les troupes de Louis de Guise

1563 EDIT d'Amboise
liberté de culte pour les protestants

au 17^e siècle: les guerres de religion

1592 SAINT BARTHÉLÉMY à Paris, en Provence, Châlons